

Choc interculturel

Le choc culturel est la désorientation ressentie par une personne confrontée à un mode de vie qui ne lui est pas familier. Il peut être éprouvé lors de la visite d'un pays étranger, face à l'immigration, lors d'un changement de milieu social ou simplement de mode de vie.

Le concept (*culture shock*) a été défini pour la première fois par l'anthropologue canadien Kalervo Oberg en 1960.

Les sources et les formes du choc culturel les plus courantes comprennent : la surcharge informationnelle, la barrière linguistique, le fossé des générations, le fossé technologique et le mal du pays. Il n'y a pas de moyen de prévenir complètement le choc culturel, dans la mesure où des individus différents réagissent différemment aux contrastes culturels.

- La surcharge informationnelle (en anglais *information overload*), ou surinformation ou encore infobésité (néologisme québécois), est un concept désignant l'excès d'informations qu'une personne ne peut traiter ou supporter sans nuire à elle-même ou à son activité. Cette notion, également évoquée par le sociologue Edgar Morin sous l'appellation de « nuage informationnel », est quelque peu différente du brouillard informationnel en temps de guerre
- L'expression barrière linguistique (ou barrière du langage) décrit l'incapacité de plusieurs personnes de langue maternelle différente à communiquer entre elles.

Préjugés

Le terme préjugé (jugement préalable) désigne des opinions adoptées en l'absence d'informations ou de pratiques suffisantes. Parfois articulés sur des mythes ou des croyances, ou résultant d'une généralisation hâtive, les préjugés sont considérés dans une perspective bayésienne comme le point de départ de toute acquisition d'information, le processus d'apprentissage consistant simplement à les rectifier aussi vite que possible à la lumière de l'expérience.

Un *préjugé* est une idée admise sans démonstration, au même titre qu'un axiome ou un postulat. Cependant, le « préjugé » est considéré par celui qui y adhère comme une vérité, tandis que l'axiome ou le postulat s'inscrit dans un contexte de pensée philosophique ou scientifique dans lequel il est vu comme une *hypothèse de travail* utilisable indépendamment.

Il est important de différencier certaines notions parfois associées à celle de préjugé comme le stéréotype et la discrimination (cf. la vision psychologique du sujet). Un préjugé correspond à un sentiment, il s'agit d'un jugement préalable sur une personne ou un groupe de personnes sans posséder de connaissances suffisantes pour évaluer la situation. Le stéréotype, sur lequel se fonde le préjugé, constitue une généralisation, un ensemble d'images mentales qui influencent notre rapport au réel. Enfin, il faut distinguer ces deux notions de celle de la discrimination qui correspond à un comportement, un acte induit par le préjugé.

Il faut remarquer que le préjugé possède deux facettes essentielles. La première correspond à la capacité des préjugés à traverser les époques et les générations sans subir de modifications très importantes. La deuxième se réfère à la caractéristique simplificatrice et globalisante des préjugés dans la mesure où chaque catégorie de personnes (ex : professions particulières, genre, etc.) est associée à une série limitée d'attributs spécifiques censés renvoyer à une sorte d'essence, une nature intrinsèque.

Ethnocentrisme

L'ethnocentrisme est un concept ethnologique ou anthropologique qui a été introduit par W. G. Sumner. Il signifie « voir le monde et sa diversité à travers le prisme privilégié et plus ou moins exclusif des idées, des intérêts et des archétypes de notre communauté d'origine, sans regards critiques sur celle-ci ». Une autre définition restreint l'ethnocentrisme à un « comportement social et [une] attitude inconsciemment motivée » qui amènent en particulier à « surestimer le groupe racial, géographique ou national auquel on appartient, aboutissant parfois à des préjugés en ce qui concerne les autres peuples ». L'ethnocentrisme peut se trouver associé à la pensée raciale.